

Bilan de l'année 2021 sur les marchés des capitaux

Brent Joyce, CFA
Stratège en placements
Placements Mackenzie

Justin Truong, CFA
Gestionnaire, Stratège en placements
Placements Mackenzie

Revue du marché de l'année 2021

Indices boursiers régionaux	Niveau de l'indice		2021		2020
	31 déc. 2020	31 déc. 2021	Rendement du cours	Rendement total	Rendement total
S&P/TSX	17 433	21 223	21,7 %	25,2 %	5,6 %
S&P/TSX petites cap.	655	774	18,2 %	20,3 %	12,9 %
Dow Jones Industriel	30 606	36 338	18,7 %	20,9 %	9,7 %
S&P 500	3 756	4 766	26,9 %	28,7 %	18,4 %
Russell 2000	1 975	2 245	13,7 %	14,8 %	19,9 %
NASDAQ	12 888	15 645	21,4 %	22,2 %	45,1 %
MSCI Monde Tous pays	646	755	16,8 %	19,0 %	16,9 %
MSCI Europe	132	162	22,4 %	25,8 %	-2,8 %
MSCI EAEO	2 148	2 336	8,8 %	11,9 %	8,4 %
MSCI Marchés émergents	1 291	1 232	-4,6 %	-2,5 %	18,8 %

Indices des titres à revenu fixe	Niveau de l'indice		2021	2020
	31 déc. 2020	31 déc. 2021	Rendement total	Rendement total
Ind. obl. universel FTSE Can.	1 124	1 221	-2,5 %	8,7 %
Ind. obl. de sociétés FTSE Can.	1 284	1 397	-1,3 %	8,7 %
Bloomberg Can. High Yield	147	158	5,6 %	7,2 %

Devises	31 déc. 2020	31 déc. 2021	Variation en %
CAD/USD	0,785	0,791	0,8 %
CAD/EUR	0,643	0,695	8,2 %
EUR/USD	1,22	1,14	-6,9 %
GBP/USD	1,37	1,35	-1,0 %
USD/JPY	103,25	115,08	11,5 %

Rendements obligataires (%)	31 déc. 2020	31 déc. 2021	Var. pdb
Gouv. du Can. à 10 ans	0,68	1,43	75
Bons du Trésor amér. à 10 ans	0,91	1,51	60
Gouv. de l'Allemagne à 10 ans	-0,57	-0,18	39
Gouv. du Japon à 10 ans	0,02	0,07	5
Gouv. du Can. à 30 ans	1,21	1,68	47
Bons du Trésor amér. à 30 ans	1,64	1,90	26

Produits de base	31 déc. 2020	31 déc. 2021	Variation en %
Or \$ US l'once	1 898,36	1 829,20	-3,6 %
Pétrole \$ US le baril	48,52	75,21	55,0 %

Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021. Les rendements des indices sont présentés en monnaie locale. *Le rendement total correspond au rendement du cours majoré du réinvestissement des dividendes.

Tous les chiffres figurant dans le texte constituent des rendements du cours seulement, en monnaie locale, à moins d'indication contraire.

2021 – Les actions s’envolent!

L’année 2021 sera connue comme celle ayant défié les attentes — depuis le déploiement rapide et étendu des vaccins contre la COVID jusqu’aux sociétés surpassant des attentes en matière de bénéfices en constante hausse trimestre après trimestre. L’année a connu son lot de défis. Les entreprises ont éprouvé des difficultés à garder le rythme de la réouverture rapide de l’économie mondiale et ont sous-estimé l’énorme demande des consommateurs induite par le tsunami de mesures de relance budgétaire et monétaire ayant été injectées dans le système. Les effets combinés se sont traduits par des perturbations importantes au sein des chaînes d’approvisionnement, des pénuries d’énergie et une hausse marquée des coûts des intrants. S’ajoutant à ces facteurs défavorables a été l’émergence de variants multiples de la COVID (Delta et Omicron), rendant la voie vers la reprise cahoteuse et parsemée de détours. Toutefois, aux yeux des investisseurs, ces préoccupations ont été reléguées au second rang par les résultats meilleurs que prévu en matière de données économiques et des sociétés. Les marchés émergents mis à part, de nombreux marchés boursiers sont montés en flèche vers de nouveaux sommets, comme le montrent les gains de 25 à 30 % de l’indice S&P 500 et de l’indice composé S&P/TSX. Les taux obligataires ont grimpé de manière importante, tenant compte de l’élargissement de la reprise économique mondiale, parallèlement à des attentes plus élevées en matière d’inflation. La poussée à la hausse des taux des obligations souveraines a surtout été constatée au premier trimestre, donnant lieu à la pire perte trimestrielle de l’histoire pour les investisseurs canadiens dans des obligations avant de leur donner un certain répit à la fin de l’année. Les écarts de crédit se sont resserrés, adoucissant le choc sur les titres de créance de qualité investissement et les obligations à rendement élevé, ces dernières ayant réussi à dégager un rendement convenable d’environ 5 %. Les gains des marchés des capitaux se sont appuyés sur les espoirs que les vaccins seraient efficaces, que les nouveaux traitements résisteraient aux nouveaux variants de la COVID, que les banques centrales ne procéderaient pas à un resserrement trop vigoureux de la politique monétaire, et que les entreprises et que les ménages continueraient à apprendre et à s’adapter à un monde avec la COVID.

Les banques centrales ont maintenu les flux d’argent facile, ce qui a soutenu les cours des actions pendant les périodes d’incertitude accrue à l’égard du virus. Pendant la plus grande partie de l’année, les banques centrales ont jugé que la hausse fulgurante des prix à la consommation et à la production était essentiellement transitoire. Toutefois, les données mensuelles persistantes en matière d’inflation ayant fracassé les estimations antérieures des économistes ont obligé les banques centrales à renoncer à leur opinion initiale d’inflation temporaire et ont rehaussé de manière importante leurs prévisions à cet égard pour 2022. Afin de préserver leur crédibilité et d’éviter de perdre du terrain dans le contrôle de l’inflation, de nombreuses banques centrales ont commencé à réduire leurs programmes d’achats d’obligations d’assouplissement quantitatif et ont devancé leur échéancier à l’égard de hausses des taux d’intérêt. Les marchés boursiers ont été agités pendant les derniers mois de l’année alors que les investisseurs ont tergiversé quant à savoir si les banques centrales pourraient suffisamment resserrer leurs politiques afin de contenir l’inflation sans entraver la reprise économique.

Pendant une année n’ayant pas manqué d’exubérance, il a été encourageant de voir les marchés ramener leur attention sur les facteurs fondamentaux — nommément les bénéfices des sociétés. Les sociétés se sont extrêmement bien comportées dans un contexte économique marqué par beaucoup d’incertitude. Les consommateurs ont inlassablement pigé dans leurs épargnes liées à la pandémie d’un montant estimatif de 1,6 billion \$ US*, leur permettant, pour l’instant, d’accepter des hausses des prix. Puisque les sociétés ont été en mesure de transférer avec succès les coûts aux consommateurs, les marges bénéficiaires ont bondi à des sommets record alors que les bénéfices ont surpassé les estimations déjà élevées des analystes. La réouverture de l’économie mondiale a permis à nombre des sociétés cycliques stagnantes de rattraper les actions des technologies de l’information à très grande capitalisation et à très forte croissance.

Au fil de l’année, le secteur des services a commencé à sortir de sa léthargie. Les consommateurs ayant été confinés ou qui hésitaient à se rendre à leur restaurant favori ou à un événement sportif pendant la pandémie, les dépenses de consommation ont été axées sur les biens manufacturés. Ce rebond des activités des services augure bien pour l’économie mondiale, car il signale une normalisation des habitudes de dépenses des consommateurs s’il devient possible d’apaiser les inquiétudes entourant la COVID. La réorientation des dépenses de consommation vers les services devrait contribuer à alléger la pression actuelle exercée sur les chaînes d’approvisionnement et, en conséquence, les pressions sur les prix à mesure que le volet de la demande de l’équation inflationniste s’atténuera.

Les négociateurs de détail ont agacé certaines parties de Wall Street de manière répétée avec un pieu acéré. Les épargnes excédentaires et les conditions favorables en matière de liquidités ont certainement contribué à cette situation. Mais la disponibilité de nouveaux outils et plateformes de négociation s’est accrue, révolutionnant l’espace des investissements. Des plateformes de négociation sans commission disponibles dans la paume de la main et l’utilisation en hausse d’instruments complexes de négociation comme des options et des ventes à découvert par un large éventail d’investisseurs ont ajouté une nouvelle dimension sur les marchés des capitaux. Pendant ce temps, les médias sociaux ont joué un rôle prédominant dans le façonnement du comportement de cette nouvelle génération d’investisseurs, entraînant rapidement des frénésies d’investissement et des variations brutales des cours en un clin d’œil. Ces thèmes ont fait en sorte que des termes comme Sociétés d’acquisition à vocation spécifique (SAVS), cryptomonnaies, actions-mêmes, connues sous le nom BANG (BlackBerry, AMC Entertainment, Nokia et GameStop) et les jetons non fongibles (NFT) font maintenant partie du langage quotidien. Les SVAS ont réuni d’importants capitaux (avec des célébrités se joignant au mouvement), et les cours boursiers ont augmenté puis reculé à mesure qu’elles ont perdu de leur lustre. La technologie des chaînes de blocs a donné lieu aux NFT, permettant à des particuliers d’acheter ou de vendre des participations dans des éléments uniquement numériques comme de l’art ou de la musique numérique.

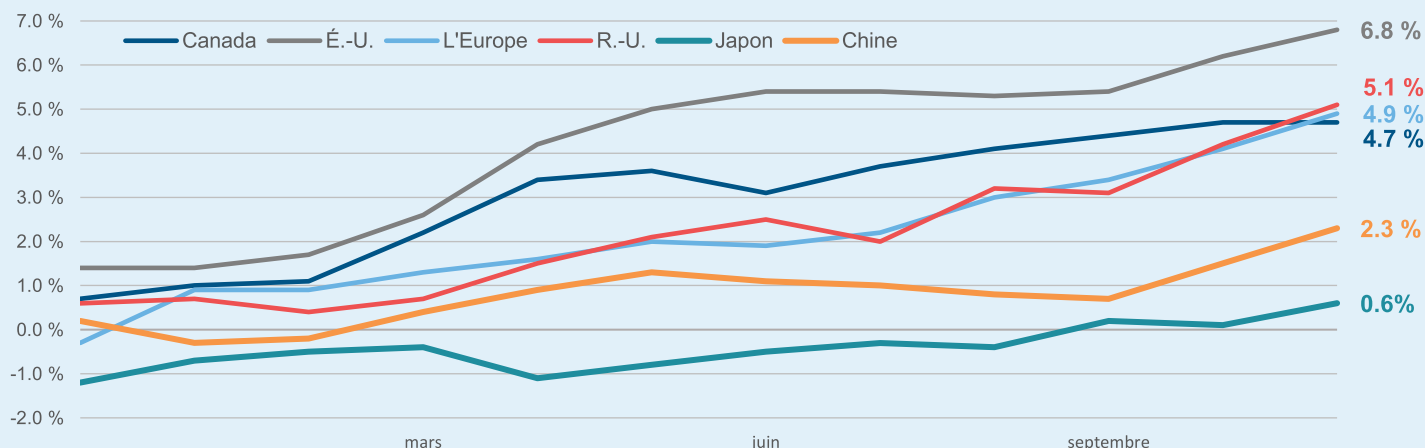
Les cryptomonnaies ont emprunté une voie semblable, initialement stimulées par une certaine reconnaissance et une validation hautement médiatisée par Tesla, Blackrock, BNY Mellon et Mastercard, avant que certains de ces joueurs (Elon Musk) ne leur coupent l'herbe sous le pied sur les médias sociaux. Les banques centrales et les organismes de réglementation en ont rajouté, la Chine imposant des contraintes, et les représentants américains et européens citant le blanchiment d'argent, le trafic de drogues et le terrorisme pour justifier une réglementation. En dépit d'une volatilité extrême, le Bitcoin a grimpé de 60 % cette année. Ce bond impressionnant de sa valeur et la résilience dont il a fait preuve, se redressant depuis de multiples replis, ont contribué à légitimer encore davantage les cryptomonnaies à titre d'actifs financiers. La popularité des cryptomonnaies et des technologies de chaînes de blocs a donné lieu à d'importants développements en matière de facilité et d'accessibilité à l'égard de placements dans les cryptomonnaies, comme les plateformes d'échange de cryptomonnaies (Coinbase) et les FNB de Bitcoin approuvés au Canada et aux É.-U.

Rien dans ce qui précède n'a connu une volatilité plus spectaculaire que l'engouement pour les actions-mêmes/BANG alimenté par Reddit. Ces entreprises, dont la fortune semble être remise en question, ont pris des allures de combat entre David et Goliath. Un groupe de participants quotidiens au marché a décelé les actions fortement à découvert. Certains ont été assez perspicaces pour savoir ce que peut faire une liquidation forcée si la pression exercée est suffisamment forte (les vendeurs à découvert sont confrontés à des perspectives théoriques de pertes illimitées). Les cours des actions ont connu une volatilité en dents de scie se mesurant par des variations de centaines et de milliers de points de pourcentage. La variation des cours a principalement eu lieu pendant la première moitié de l'année, mais les gains se sont maintenus de manière surprenante : celui d'AMC a explosé, en hausse de 1 183 %, alors que la tête d'affiche des BANG, GameStop, a inscrit un gain « modeste » de 688 % pour l'année.

L'inflation fait mal

L'inflation a été un thème clé cette année, particulièrement pendant la deuxième moitié, alors qu'une multitude de facteurs ont poussé les prix à la hausse. Du côté de l'offre, la propagation rapide des cas de COVID a obligé les usines à suspendre leurs activités et a entraîné une pénurie de travailleurs. Les choses ont encore été empirées par les forces de la nature (inondations en Colombie-Britannique, ouragan Ida et crise de l'énergie au Texas), causant des perturbations majeures au sein des chaînes d'approvisionnement et poussant les prix des produits de base à la hausse en raison des pénuries d'électricité. Du côté de la demande, les dépenses des consommateurs ont été rien de moins que robustes. En termes nominaux, au chapitre de la consommation personnelle aux États-Unis, l'année 2021 a été la meilleure jamais enregistrée depuis 1947. La demande a été stimulée par trois facteurs. Les consommateurs ont pigé dans leurs énormes épargnes excédentaires estimatives de 1,6 billion \$ US*. La hausse des prix des habitations et des actifs financiers a créé un effet de richesse, alimentant la propension des consommateurs à dépenser. Enfin, un rebond marqué du crédit renouvelable a amplifié le pouvoir d'achat des consommateurs. L'énorme demande, jumelée aux nombreuses ruptures au sein des chaînes d'approvisionnement, a culminé pendant la deuxième moitié de l'année. Un nombre record de conteneurs sont demeurés immobilisés dans les deux plus importants ports d'expédition américains, ceux de Los Angeles et de Long Beach, un élément probant spectaculaire témoignant des nœuds affectant la chaîne d'approvisionnement mondiale. Les coûts du transport ont grimpé, et nombre d'entreprises et de consommateurs se sont rués pour passer leurs commandes avant la période des fêtes, aggravant la congestion. Par conséquent, l'inflation américaine a atteint des niveaux jamais vus en près de 40 ans, l'IPC global affichant le taux gigantesque de 6,8 % sur 12 mois en novembre. L'inflation canadienne a suivi non loin derrière, à 4,7 % sur 12 mois à la fin de novembre.

Inflation de l'IPC mondial (%)

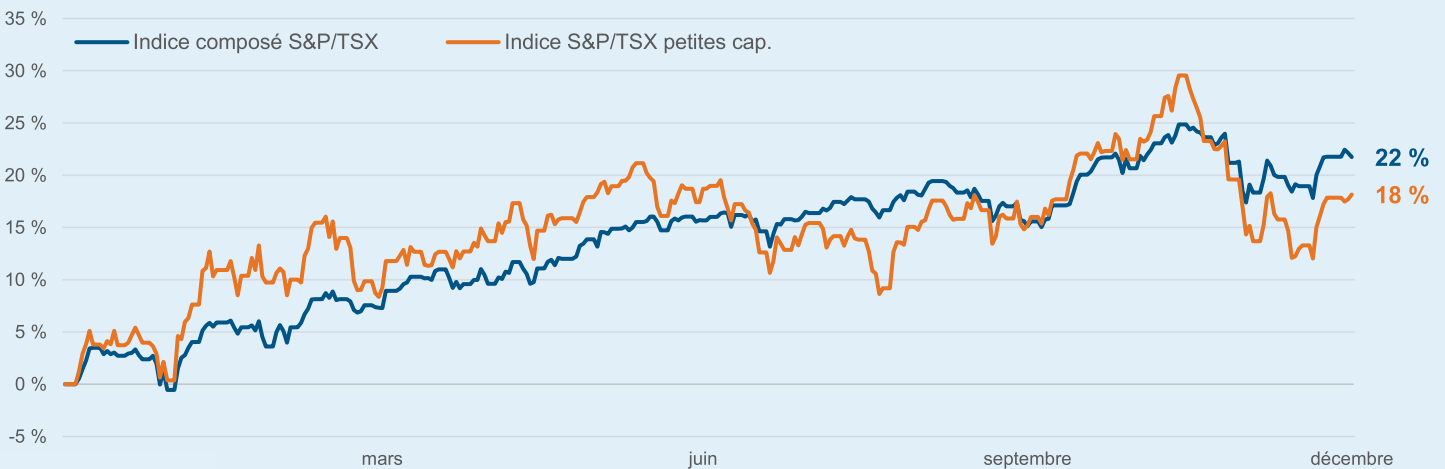


Sources : Bloomberg, novembre 2021

Actions canadiennes

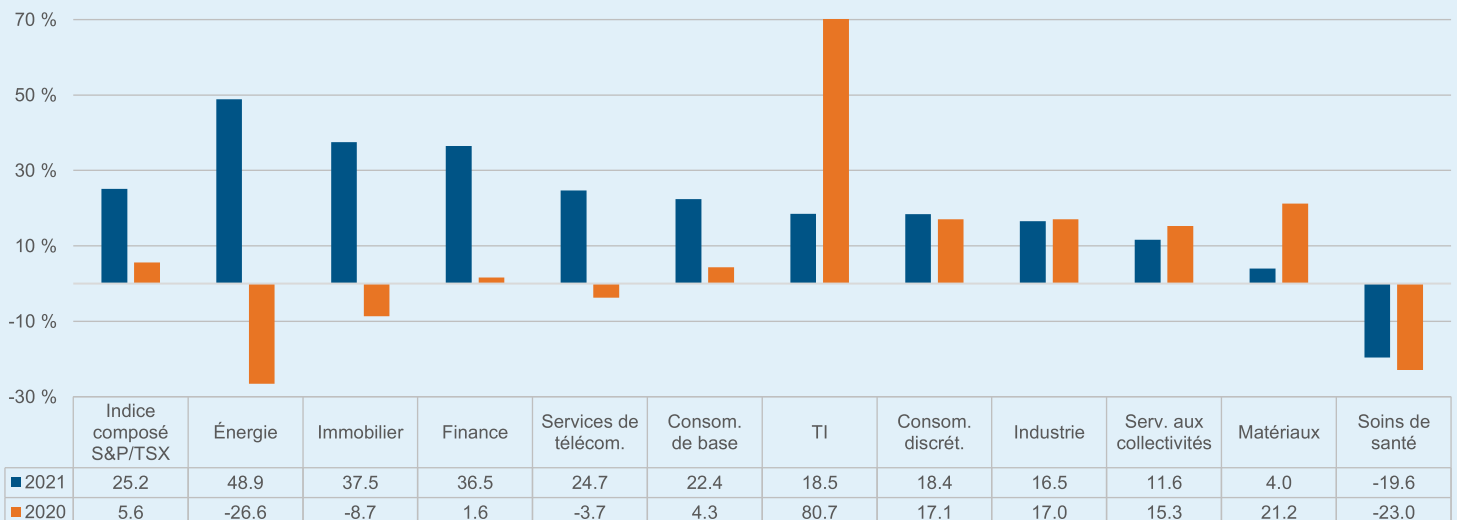
Les actions canadiennes se sont classées parmi les plus performantes à l'échelle mondiale, l'indice composé S&P/TSX bondissant de 25 % en termes de rendement total. La plus grande part de cette avancée a eu lieu pendant la première moitié de l'année, alors que le commerce de la rotation vers les secteurs cycliques s'est accéléré parallèlement à la réouverture de l'économie mondiale. Des poussées des variants Delta (T3) et Omicron (T4) ont entraîné des replis périodiques pour les secteurs cycliques et, par conséquent, les actions canadiennes. Dans l'ensemble, les gains du TSX ont été généralisés, le secteur des soins de santé ayant été le seul à se retrouver en territoire négatif. Les poids lourds que sont les secteurs de la finance et de l'énergie ont mené le bal, stimulés par des bénéfices ayant « battu » les attentes des analystes par des montants record. Le secteur de la finance a tiré parti de la libération des provisions pour pertes sur créances constituées pendant les premiers mois de la pandémie et de la reprise des augmentations des dividendes et des rachats d'actions (après avoir été limités depuis le début de la pandémie). Les sociétés d'énergie ont été stimulées par l'augmentation marquée des prix des produits de base énergétiques.

Indice composé S&P/TSX et indice S&P/TSX Petites capitalisations - Rendement de l'année 2021



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021

Rendements totaux sectoriels du S&P/TSX (%)



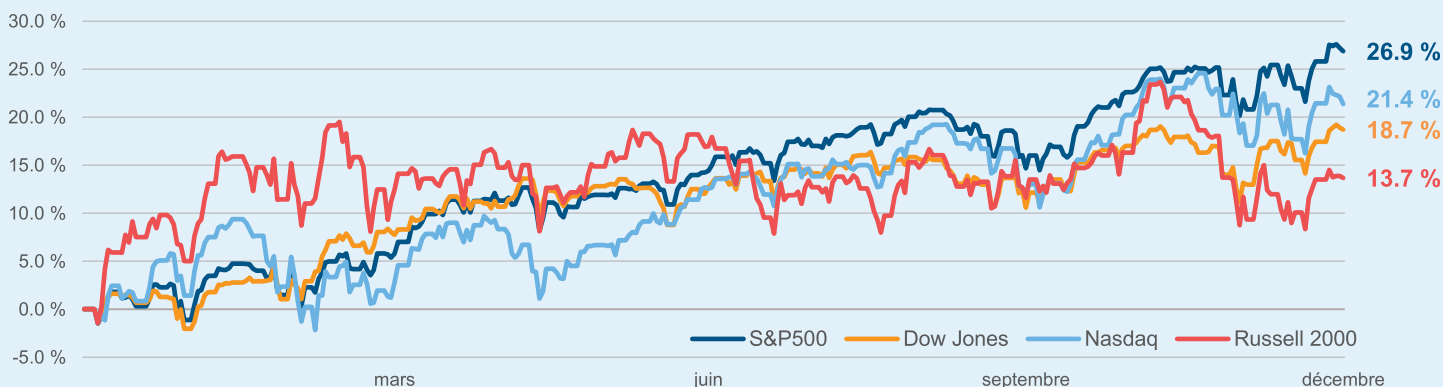
Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021

Actions américaines

Les actions américaines ont une fois de plus remporté la palme au détriment de leurs contreparties de marchés développés. Tous les principaux indices de référence américains à grandes et à petites capitalisations ont inscrit des rendements à deux chiffres (S&P 500, DOW, NASDAQ et Russell 2000), prolongeant la remontée remarquable depuis les creux du mois de mars de l'année 2020. L'indice S&P 500 est monté en flèche avec un rendement total de 28,7 % alors que les sociétés ont fracassé les estimations des analystes en matière de bénéfices. Bien que les actions technologiques chouchous du marché ont continué de grimper (NASDAQ en hausse de 21 %), les gains de l'année 2021 se sont étendus vers d'autres secteurs, alors que la réouverture de l'économie mondiale a vu les flux être redirigés depuis les gagnants de la pandémie vers des sociétés davantage cycliques (indice de valeur S&P 500 en hausse d'environ 22 %, après un recul de 1,4 % en 2020).

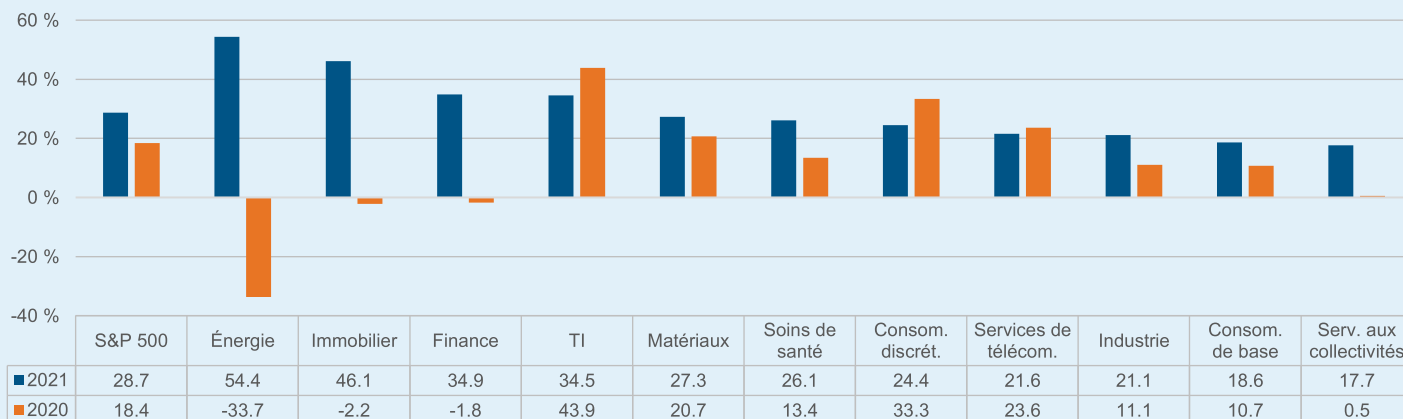
La totalité des 11 secteurs du S&P 500 a clôturé l'année en territoire positif. Le secteur de l'énergie s'est particulièrement démarqué, alors que les Américains ont commencé à revenir sur les routes et dans les aéroports, stimulant les prix du pétrole. Le secteur à forte pondération des technologies de l'information (TI) a une fois de plus été le plus important contributeur, alors qu'une série de « dépassements » record des bénéfices trimestriels ont poussé les actions à la hausse. Ces actions des TI à durée longue et à forte croissance ont connu de la volatilité et des replis pendant les premier et dernier trimestres de l'année lorsque les taux obligataires ont affiché une augmentation significative. Cependant, ces deux épisodes ont été suivis d'un recul des taux obligataires, permettant aux actions des TI de reprendre leur avancée. Le secteur de la finance a été avantagé par les gains robustes des cours des actions bancaires. Les banques américaines ont été en mesure de libérer les énormes provisions pour pertes sur créances constituées au début de la pandémie et ont tiré parti de l'assouplissement de la réglementation ouvrant la voie vers la reprise des rachats d'actions et des augmentations de dividendes.

Indices boursiers des É.-U. - Rendement de l'année 2021



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021

Rendements totaux sectoriels du S&P 500 (%)



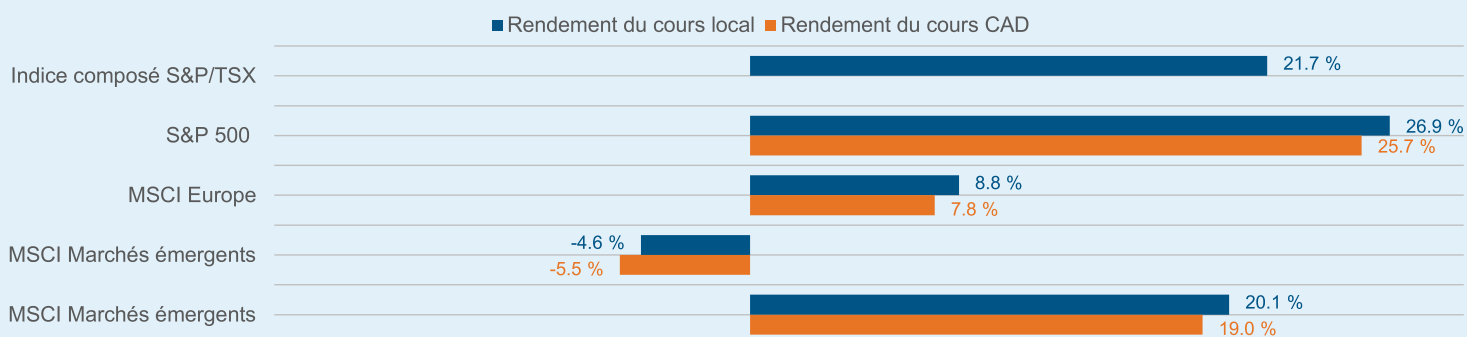
Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021

Actions internationales

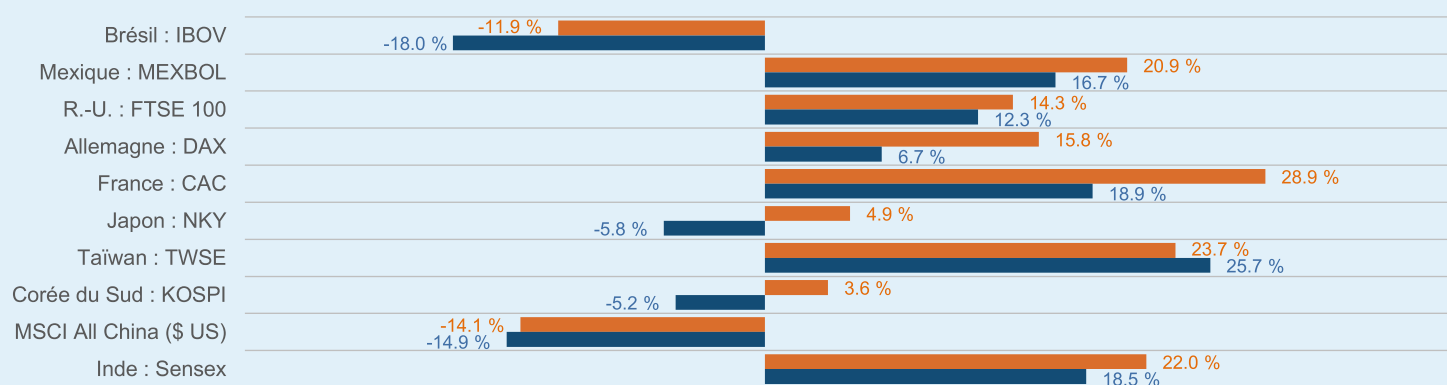
Les gains des actions internationales ont été solides, mais moins robustes, l'indice MSCI EAEO inscrivant un rendement total de 11,9 %. L'Europe et le Japon ont lutté pour contenir le virus, obligeant les gouvernements à périodiquement imposer à nouveau des confinements plus sévères que ceux des É.-U. Les arrêts et redémarrages économiques ont gravement entravé la reprise dans certaines régions de la zone euro. La plupart des principaux indices européens ont tout de même inscrit des rendements à deux chiffres, alors que la hausse du taux de vaccination a permis à certains pays de procéder à une réouverture. Parallèlement, la Banque centrale européenne a maintenu une politique monétaire souple, assurant l'apport d'abondantes liquidités au moyen de son Programme de rachat d'urgence face à la pandémie (PRUP). Les indices boursiers japonais fortement axés sur les exportations ont été légèrement à la traîne, mais ont réussi à afficher un gain modeste, celui du Nikkei 225 gagnant 4,9 %. Les confinements, parallèlement au ralentissement de la croissance de l'économie chinoise, ont été d'importantes entraves.

Les actions de marchés émergents (ME) ont figuré parmi les rares ayant carrément accusé des pertes, le rendement total de l'indice MSCI Marchés émergents (en \$ US) chutant de -2,5 %, et ayant été surpassées de manière importante par leurs pairs des marchés développés. Les actions chinoises ont été celles ayant le plus nui au rendement de l'indice global. L'indice MSCI All China (en \$ US) a plongé de -14,1 %, ayant affronté une multitude de vents contraires. Le souhait du gouvernement chinois de s'attaquer à l'énorme secteur de l'immobilier au moyen d'une campagne de désendettement forcé a coïncidé avec l'intensification de la réglementation touchant le secteur de l'éducation et des contraintes visant les géants à grande plateforme de la technologie et de l'Internet. Ces réformes ont été mises en place dans un contexte de resserrement global des conditions financières pendant la plus grande partie de l'année. Le gouvernement et la banque centrale de la Chine (BPdC) ont mis le cap plus tôt dans la direction où les gouvernements et les banques centrales occidentales semblent s'engager en 2022. Le résultat net de ces mesures s'est traduit par des défaillances de la part des plus importantes sociétés immobilières, en particulier Evergrande. Les préoccupations quant à une contagion vers d'autres secteurs se sont révélées exagérées. Cependant, les effets cumulatifs semblent soit avoir donné lieu aux résultats souhaités, ou peut-être les avoir surpassés à certains égards, puisqu'en décembre, la BPdC a assoupli les conditions financières (réduction de 0,5 % du TRO) et que le gouvernement a indiqué que 2022 serait une année axée sur la « stabilité ». La combinaison d'une vigueur surprenante du dollar américain, de la hausse des taux d'intérêt par certaines banques centrales de ME hors de la Chine et de banques centrales de marchés développés adoptant un penchant en faveur d'un resserrement a également pesé sur les ME en général.

Principaux indices boursiers mondiaux - Rendement de l'année 2021 (rendement du cours)



Marchés boursiers mondiaux - Rendement de l'année 2021 (rendement du cours)



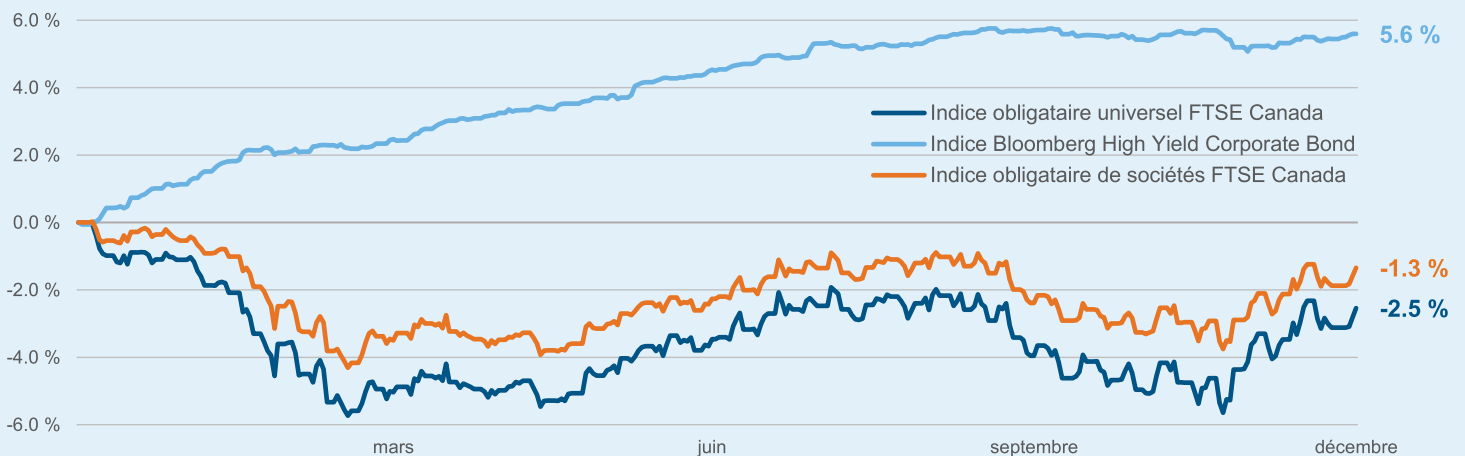
Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Titres à revenu fixe canadiens

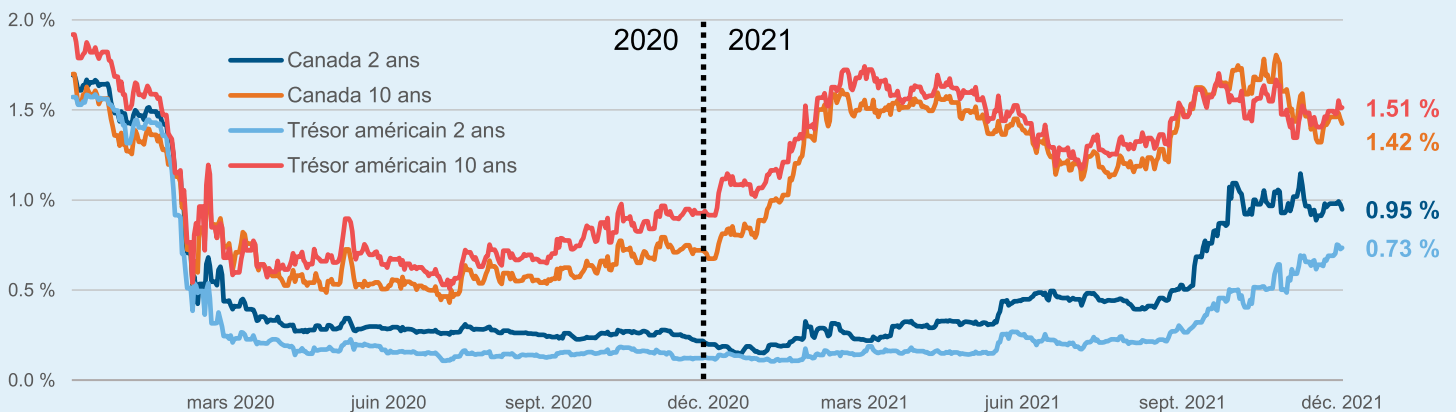
L'année a été mouvementée pour les investisseurs dans des titres à revenu fixe canadiens dans un contexte de taux obligataires volatils et à la hausse. L'indice obligataire universel FTSE Canada a chuté de -2,5 %. Les dégâts ont surtout eu lieu pendant le premier trimestre, lorsque le taux des obligations du gouvernement du Canada à 10 ans a connu un sursaut de 88 points de base (pb) à la hausse, alors que l'accélération de la vaccination à l'échelle du globe a ravivé l'optimisme envers une réouverture de l'économie mondiale. L'augmentation globale des taux a donné lieu à un rendement supérieur des obligations à durée plus courte par rapport à celles à durée plus longue. L'indice obligataire à long terme FTSE Canada a chuté de -4,5 %, alors que l'indice à court terme FTSE Canada a été en baisse de -0,9 %.

Les banques centrales ont adopté un ton plus ferme dans le contexte d'une hausse de l'inflation persistante et d'attentes inflationnistes. Plusieurs principales banques centrales, y compris la Banque du Canada et la Réserve fédérale américaine, ont entamé la réduction de leurs programmes d'assouplissement quantitatif et ont devancé, ou du moins rehaussé, leur échéancier d'augmentation des taux d'intérêt directeurs. Les écarts de crédit ont continué de se resserrer, les obligations de sociétés de qualité investissement surpassant les obligations gouvernementales. Les obligations à rendement élevé ont été de loin les plus performantes, l'indice Bloomberg des obligations de sociétés canadiennes à rendement élevé ayant dégagé un rendement d'environ 5 %. Dans le secteur gouvernemental, les obligations fédérales ont surpassé les obligations provinciales et municipales.

Indices des titres à revenu fixe canadiens - Rendement total de l'année 2021

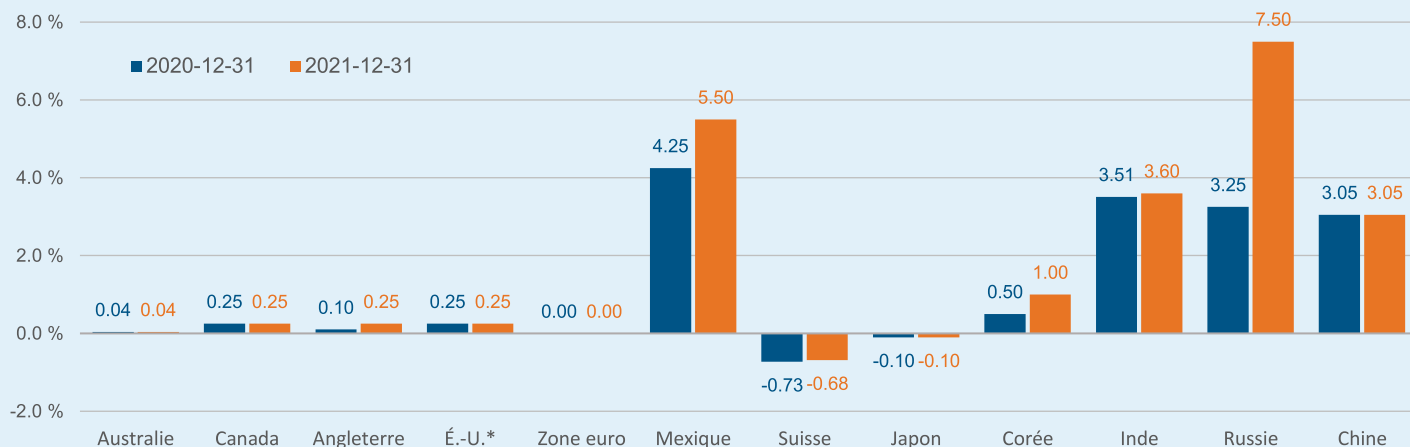


Rendement des obligations d'État à 2 ans et 10 ans



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Taux des banques centrales mondiales (%)



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

*Fourchette supérieure

Produits de base

Les produits de base ont été l'une des catégories d'actif les plus recherchées cette année. La réouverture rapide de l'économie a pris le complexe mondial des produits de base par surprise. Les pénuries dans diverses parties du monde, et les perturbations dans les chaînes d'approvisionnement mondiales ont stimulé les prix des produits de base. Les prix de l'énergie ont considérablement augmenté, celui du pétrole WTI étant en hausse de 55 % pour s'établir à 75,21 \$ US le baril. Le contrôle visant une partie de l'approvisionnement mondial de pétrole entre les mains de l'OPEP et de la Russie (OPEP+) se poursuit. L'OPEP+ procède lentement au rétablissement de sa production de pétrole après les réductions record de cette dernière en réaction à l'effondrement de la demande induit par la pandémie. Les sociétés américaines de schiste bitumineux ont également fait montre de discipline en n'augmentant leur production que progressivement en réaction à la hausse des prix. Les prix du cuivre (un baromètre de l'activité économique mondiale) ont bondi à un sommet historique en raison du commerce de la réouverture, et ont reçu un coup de pouce additionnel alors que plus de pays ont dévoilé leurs cibles climatiques ambitieuses (le cuivre entrant dans la fabrication de véhicules électriques et d'autres technologies vertes).

Indice des produits de base Bloomberg



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Pétrole brut WTI (\$ US par baril)



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Les prix de l'or ont été sans éclat, chutant de -3,6 % à 1 829 \$ US l'once après avoir inscrit un rendement fulgurant de 25 % en 2020. Le prix du métal jaune a fait du surplace, autour de la marque des 1 800 \$ US, alors que les investisseurs ont cherché d'autres endroits où cumuler leurs avoirs dans un contexte d'appétence pour le risque. Une augmentation des taux obligataires mondiaux et le raffermissement du dollar américain ont constitué des vents contraires, alors que les investisseurs misant sur l'or à titre de couverture contre l'inflation ont été déçus.

Prix au comptant de l'or (\$ US l'once)

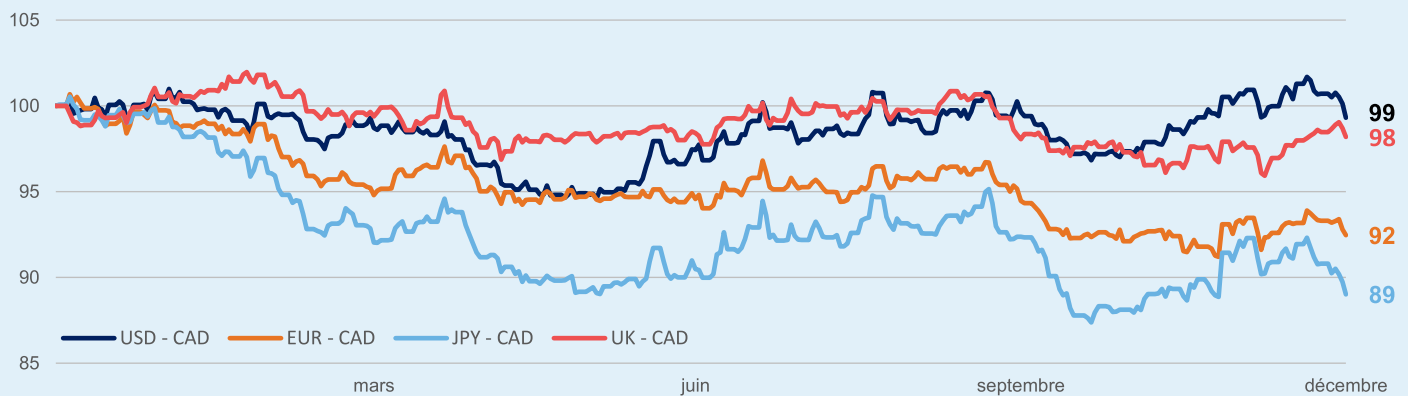


Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Devises

Le dollar canadien a peu varié au cours de l'année, l'entamant à 78,5 ¢ US et la clôturant à 79,1 ¢ US (+0,8 %), ou un rapport USDCAD de 1,27 \$ à 1,26 \$ (-0,7 %). Le huard est monté en flèche à 83,1 ¢ US en juin, après avoir atteint 68,9 ¢ US en mars 2020. Il est un bénéficiaire typique de la croissance mondiale et d'un contexte d'appétence pour le risque. Pendant la première moitié de l'année, la devise a reçu un élan du bond des prix des produits de base et de la mesure prise par la Banque du Canada, avant la plupart des autres banques, de procéder au lent retrait des efforts de politique monétaire d'urgence. Toutefois, la devise a réduit ses gains pendant la deuxième moitié de l'année alors que plus de banques centrales ont entamé un resserrement, que les prix du pétrole ont chuté en raison des préoccupations liées au variant Omicron, et que l'écart antérieur dans les différentiels de taux d'intérêt à court terme par rapport aux É.-U. s'est rétréci.

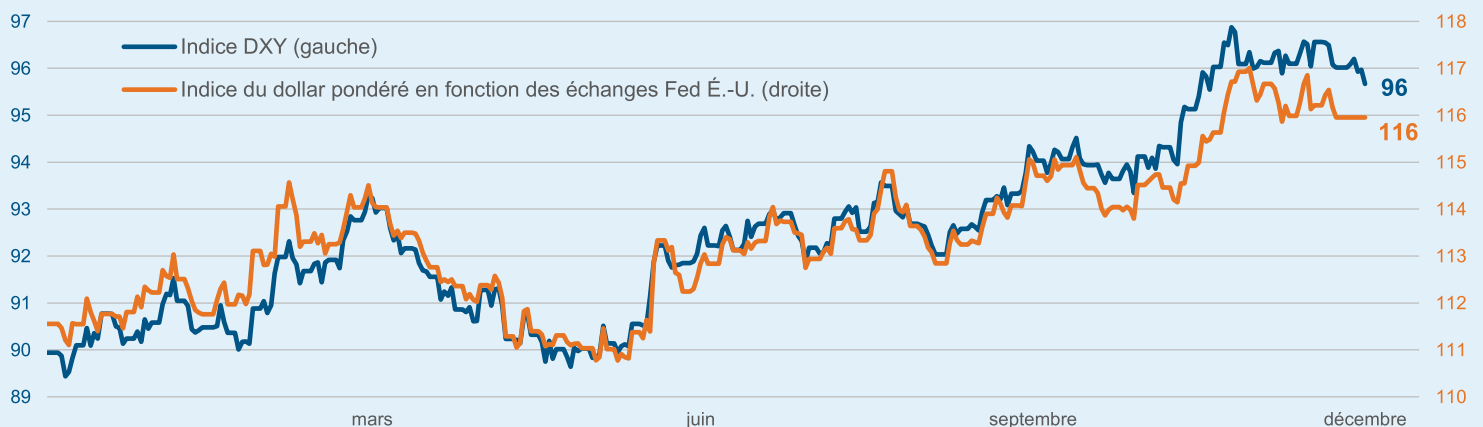
Rendement du \$ CA par rapport aux devises mondiales (indexé à 100)



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Le dollar américain (indice DXY) a grimpé pendant la deuxième moitié de l'année et a été en hausse de 6,4 % en 2021. Le revirement ferme de la Réserve fédérale américaine (Fed) a été à la source de l'augmentation du billet vert. Le plus récent Sommaire des prévisions économiques (positionnement des points) de la Fed prévoit maintenant trois hausses des taux en 2022. L'émergence du variant Omicron de la COVID a soulevé des préoccupations quant à des restrictions additionnelles menaçant la reprise économique, se traduisant par le commerce typique de la « sécurité » vers le dollar américain.

Ind. du dollar américain par rapport à l'indice de la Fed du dollar pondéré en fonction des échanges



Sources : Bloomberg, 31 décembre 2021.

Les placements dans les fonds communs peuvent donner lieu à des commissions de vente et de suivi, ainsi qu'à des frais de gestion et autres. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les fonds communs ne sont pas garantis, leur valeur varie fréquemment et leur rendement antérieur peut ne pas se reproduire. Le contenu de ce commentaire (y compris les faits, les perspectives, les opinions, les recommandations, les descriptions de produits ou titres, ou les références à des produits ou titres) ne doit pas être pris ni être interprété comme un conseil en matière de placement, ni comme une offre de vendre ou une sollicitation d'offre d'achat, ou une promotion, recommandation ou commandite de toute entité ou de tout titre cité. Bien que nous nous efforcions d'assurer son exactitude et son intégralité, nous ne sommes aucunement responsables de son utilisation. Ce document renferme des renseignements prospectifs qui décrivent les attentes actuelles ou les prédictions pour l'avenir de tiers. L'information prospective est par inhérence soumise, entre autres, à des risques, à des incertitudes et à des hypothèses qui pourraient faire en sorte que les résultats effectifs sont considérablement différents de ceux qui sont exprimés dans le présent document. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, mais sans s'y limiter, les conditions générales économiques, politiques et des marchés, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, les changements technologiques, les changements sur le plan de la réglementation gouvernementale, les changements au chapitre des lois fiscales, les poursuites judiciaires ou réglementaires inattendues et les catastrophes. Veuillez soigneusement prendre en compte ces facteurs et d'autres facteurs et à ne pas accorder une confiance exagérée aux renseignements prospectifs. Tout renseignement prospectif contenu dans les présentes n'est valable qu'en date du 31 décembre 2021. On ne devrait pas s'attendre à ce que ces renseignements soient mis à jour, complétés ou révisés en raison de nouveaux renseignements, de nouvelles circonstances, d'événements futurs ou autre.